N° 25. SAMEDI 5 FÉVRIER 1831. IIe ANNÉE.

L'ORGANISATEUR,

JOURNAL

DE LA DOCTRINE SAINT-SIMONIENNE,

PRIX
DE L'ABONNEMENT :
25 fr. pour l'année ;
13 fr. pour six mois,
7 fr. pour trois mois.

Paraît une fois par semaine.

ON S'ABONNE
Au bureau du Journal, rue MONSIGNY, n° 6, près le passage Choiseul ;
Et chez ÉVERAT, rue du Cadran, n° 16.

Toutes les institutions sociales doivent avoir pour but l'amélioration du sort moral, physique et intellectuel de la classe la plus nombreuse et la plus pauvre.

Tous les priviléges de la naissance, sans exception, seront abolis.
A chacun selon sa capacité ; à chaque capacité selon ses œuvres.

ENSEIGNEMENT CENTRAL.

FIN DE LA PREMIÈRE SÉANCE.

LES DEUX PRINCIPES.

En nous plaçant sur le terrain de la théologie Saint-Simonienne, nous disons que tous les progrès sociaux accomplis par l'homme se trouvent résumés dans les diverses *conceptions* qu'il a eues à chaque époque, sur la VIE dans l'*humanité* et dans le *monde extérieur*, c'est-à-dire sur DIEU.

Selon notre dogme, la VIE a deux aspects *distincts* et *unis* à la fois, l'aspect *matériel* et l'aspect *spirituel* : la destinée de l'humanité est de développer les deux *faces* de sa VIE ; d'abord l'une après l'autre ; puis l'une et l'autre ensemble ; d'abord en les *opposant*, puis en les *unissant* ; d'abord par l'ANTAGONISME, puis par l'HARMONIE.

Tant que le développement de la vie a lieu *partiellement* et par OPPOSITION, l'humanité s'essaie et prélude à son travail social ; elle fait son ÉDUCATION PRIMAIRE ; tous ses résultats sont *provisoires* ; ce sont les pierres d'attente de l'édifice.

Lorsque le développement de la vie a lieu *complétement* et d'une manière HARMONIQUE, l'humanité a trouvé sa loi, elle a terminé sa *première éducation*, elle accomplit sa FONCTION et s'organise *définitivement* pour marcher à son *but*.

Un développement *unique* en DEUX PHASES : la phase des constitutions *provisoires* où la GUERRE, et la phase de la constitution *définitive* ou l'ASSOCIATION *universelle* : telle est, dans sa plus haute généralité, la formule du *progrès* de l'humanité.

La *phase* des constitutions *provisoires* se divise en DEUX MOMENS : chacun de ces deux momens suppose un principe *organique* qui fait *époque*, et un principe *critique* qui fait *transition*.

Dans le PREMIER MOMENT de la *phase des constitutions provisoires*, l'aspect *matériel* DOMINE. La *matière* est alors le principe *organique* ; le principe d'*autorité*. L'*esprit* au contraire est le principe *critique* qui doit renverser ; le principe de *liberté*.

C'est l'état de toute l'humanité jusqu'à JÉSUS.

Le principe *organique* est représenté par Orphée, Numa, par Moïse principalement; le principe *critique* par les philosophes de Rome et de la Grèce.

Dans le SECOND MOMENT de la *phase des constitutions provisoires*, c'est tout le contraire. L'aspect *spirituel* DOMINE; alors l'*esprit* est le principe *organique*, le principe d'*autorité*; et la *matière* est le principe *critique* qui le renverse; le principe de *liberté*.

C'est l'état de l'humanité depuis JÉSUS jusqu'à SAINT-SIMON.

Jésus, les apôtres, les pères de l'Église, Grégoire VII, tous les papes qui ont développé ou maintenu l'influence du *pouvoir spirituel* dans le moyen âge, représentent le principe *organique*; Luther, Descartes, Voltaire et les chefs de la révolution française, représentent le principe *critique*.

De tout ce que nous venons de dire il résulte que, dans le développement de l'humanité, le *matérialisme* ne peut pas être regardé comme l'expression naturelle et nécessaire du *principe critique*. C'est là une erreur aujourd'hui très-généralement répandue, qui tient aux habitudes chrétiennes, et que nos vues sur l'histoire doivent faire disparaître. Evidemment, avant JÉSUS, le *matérialisme* était le principe *organique*, tandis que le principe *critique* correspondait, POUR CE MOMENT, au *spiritualisme*.

SAINT-SIMON a trouvé les principes posés d'une manière *inverse* dans la lutte.

La révélation de SAINT-SIMON a été et devait être la conciliation et la *transformation* des deux principes en UN SEUL, destiné à les comprendre tous les deux.

SAINT-SIMON, pour opérer la *transformation*, a pris l'*opposition* là où elle était de son temps.

Au moment de sa venue, la société était partagée en deux camps; les CATHOLIQUES et les ABSOLUTISTES, d'une part; les PHILOSOPHES et les LIBÉRAUX, de l'autre : l'histoire tout entière était représentée par les devises des deux partis. SAINT-SIMON sentit l'inspiration *progressive* et dit : « *Toute l'humanité est là;* lorsque j'aurai réconcilié le catholicisme » et le libéralisme, et que j'aurai fait disparaître ces » *deux formes exclusives;* j'aurai réconcilié l'humanité » avec DIEU, c'est-à-dire avec elle-même et avec le » monde. J'aurai trouvé la VRAIE RELIGION. »

SAINT-SIMON se mit à l'œuvre, et l'œuvre est accomplie.

C'est pourquoi, Messieurs, afin que vous compreniez la *promesse* d'avenir faite par SAINT-SIMON, et qu'elle vous paraisse *venue en son temps*, il faut que vous connaissiez bien la valeur de ces DEUX systèmes, dont l'un (le *catholicisme*) est UNE RELIGION, parce qu'il représente le PRINCIPE d'*ordre* et d'*autorité*; et l'autre (le *libéralisme*) une PHILOSOPHIE, parce qu'il représente le PRINCIPE d'*opposition* et de *liberté*.

Il est bien entendu que l'opposition entre la religion et la philosophie n'est ici que l'expression de la manière dont le progrès s'est accompli jusqu'à SAINT-SIMON. Le résultat le plus général de la conception Saint-Simonienne sera précisément de faire disparaître cette opposition. Comme rien ne se trouve en dehors de DIEU, la politique devient la religion, la science tout entière devient le dogme; l'industrie le culte, et la philosophie, par conséquent, sous quelque rapport qu'on veuille l'envisager, rentre dans le domaine de la religion. Nous l'avons déjà dit, au moment où le *progrès* est aimé, compris et réalisé en tout et par tous, il n'a plus lieu par l'ANTAGONISME, mais par l'HARMONIE; et dès lors disparaît la *lutte* qui a toujours existé entre la *religion* et la *philosophie*, entre l'*autorité* et la *liberté*.

C'est l'opposition du principe de l'autorité que nous avons principalement en vue, en rapportant la lutte du *catholicisme* et du *libéralisme* au dogme des DEUX PRINCIPES, qui se trouve dans toutes les religions du passé, et dont le christianisme conserve encore une trace si profonde. Par là nous saisirons le lien qui rattache entre elles toutes les oppositions, toutes les luttes, et qui fait du dogme des *deux principes* l'expression fondamentale et synthétique de l'ANTAGONISME sous toutes les formes; et sous ce rapport nous obtiendrons de ce rapprochement un résultat profitable. Mais, Messieurs, prenez l'analogie indiquée ici pour ce qu'elle vaut, et n'allez pas croire que j'aie voulu établir que le dogme des deux principes exprimait seulement l'opposition entre l'*Esprit* et la *matière*. Ce serait là une grave méprise; car le bon et le mauvais principes sont *matériels* dans les religions matérialistes : Arimane et Oromase chez les Perses; Osiris et Typhon chez les Egyptiens; Jupiter et Pluton dans le paganisme. Ils sont *spirituels* dans les religions spiritualistes. Dans le christianisme — DIEU est l'ESPRIT *infiniment bon*. *Satan* est l'ESPRIT du *mal*.

Arrivons maintenant aux catholiques et aux philosophes, aux absolutistes et aux libéraux. Lorsque nous posons ainsi ces deux partis en face l'un de l'autre, nous n'ignorons pas que très-peu d'hommes sont assez tranchés dans leur opposition pour se rallier d'une manière absolue à l'un de ces deux camps. Les hommes à grandes sympathies, les logiciens inflexibles, les hommes d'action qui réalisent et appliquent les principes qu'ils proclament, et savent en tirer toutes les conséquences; ces hommes là sont des exceptions dans l'humanité, et ce sont les seuls qui aujourd'hui sont vraiment *catholiques* ou vraiment *philosophes*, vraiment *absolutistes* ou vraiment *libéraux*, dans l'acception rigoureuse de ces dénominations. Néanmoins, quoiqu'ils se trouvent en minorité, ils constituent les deux partis; car pour juger la valeur d'un système, il faut toujours le prendre là où il est développé dans toutes ses conséquences, et de la manière la plus large et la plus nette.

Aussi nous ne dirons rien du système constitutionnel, si ce n'est pour faire voir comment il copie et parodie l'institution catholique. Les hommes attachés au parti constitutionnel ne veulent ni l'un ni l'autre des deux principes opposés; ils vont toujours cherchant à établir l'équilibre par une combinaison dont la réalisation serait l'*immobilité;* comme si l'humanité pouvait s'arrêter dans sa carrière progressive! comme si un pareil équilibre ne se trouvait pas sans cesse rompu! comme si la *lutte* pouvait finir autrement que par la *victoire* de l'un des combattans! A ce point de vue les chartes, les constitutions octroyées et arrachées, données et enlevées, conquises et perdues, ne sont que les formes diverses d'une *transaction* entre deux ennemis irréconciliables; ils

n'ont de valeur que comme *transition* d'un système social à un autre. Entre deux ennemis qui ne veulent ni ne peuvent céder, toute transaction n'est qu'un armistice, et cet armistice lui-même n'est qu'une fiction; car on ne dépose le glaive que pour combattre par la parole et par la presse. La paix ne peut se conclure qu'au moment où le pacificateur véritable, l'HOMME DU PROGRES, vient s'élever au-dessus des combattans, et les dominant de toute la puissance de son *inspiration*, leur révèle le principe de la NOUVELLE ALLIANCE.

Ainsi nous n'avons pas à tenir compte des *chartes* et des *constitutions*. Alliances *bâtardes* et *forcées* entre l'*autorité absolue* et la *souveraineté du peuple*, elles se rattachent à ces deux principes à la fois, et n'en sont que des lambeaux, détachés par l'inconséquence, et cousus par la faiblesse.

Acceptant l'*absolutisme* et le *libéralisme*, le principe du *droit divin* et le principe de la *souveraineté du peuple*, dans toutes leurs conséquences, nous voulons vous montrer l'abîme où se perd l'humanité, quand elle s'arrête à l'un des deux systèmes; nous voulons vous indiquer la voie de salut et de progrès que SAINT-SIMON nous a ouverte. — Suivez-nous donc avec une sévère attention dans l'examen que nous allons faire.

Le Catholicisme et la Philosophie, l'absolutisme et le libéralisme.

Qu'est-ce que le catholicisme, Messieurs? L'institution la plus colossale, et, nous osons le dire, la *moins oppressive* qui ait encore été fondée parmi les hommes. — Nous consacrerons plusieurs séances à examiner à fond la MORALE, le *dogme* et le *culte* de cette religion : pour le moment, contentons-nous d'indiquer ses bases principales.

Avant tout, arrêtons-nous sur ce point fondamental, qui est le préliminaire indispensable de tout ce que nous avons à vous enseigner sur le catholicisme, considéré comme *système social*.

Jésus a dit : « *Mon royaume n'est pas de ce monde. — Mon père est au ciel. — Dieu est un pur esprit. — Rendez à César ce qui est à César.*

Au moment de la venue de JESUS-CHRIST, l'humanité ne pouvait ni aimer, ni comprendre, ni réaliser d'autres préceptes plus généraux; c'est là un fait bien certain : la vie individuelle et collective de l'homme n'était pas sanctifiée et réglée tout entière par cette conception, autre fait non moins évident. A ces titres, le catholicisme n'était pas un *système social* complet; il s'est posé comme société *pacifique* au milieu de la société *guerrière;* il a fondé le pouvoir *spirituel* à côté du pouvoir *temporel;* il a DIVISÉ le monde en DEUX ROYAUMES. — Pendant toute la durée du moyen âge, l'histoire est donc partagée en deux ordres de faits bien distincts : le CATHOLICISME ou le *pouvoir spirituel*, la FÉODALITÉ ou le *pouvoir temporel*. De là une difficulté qui pourrait embarrasser au premier abord, eu égard à la méthode que nous avons adoptée pour l'exposition des deux systèmes opposés, le *catholicisme* et le *libéralisme*. — Pourquoi donc, nous dira-t-on, négligez-vous le pouvoir *temporel?* A cela nous répondrons : que le caractère vraiment *progressif* du moyen âge, c'est l'envahissement graduel, jusqu'à domination complète, du *pouvoir temporel* des ROIS par le *pouvoir spirituel* des papes; que les rois, chefs de la féodalité, ont toujours fondé sur le *droit divin* la LÉGITIMITE de leur dynastie; que cette légitimité était acquise par la *grâce de Dieu* et du *souverain pontife*, vicaire de Dieu sur la terre. Le catholicisme, qui sacrait les rois et leur donnait l'investiture, était donc le seul pouvoir vraiment *légitime*, vraiment *progressif*, quelques moyens qu'il ait employés pour arriver à ce but, et quels que fussent les motifs qui déterminaient les *rois* à se soumettre à l'autorité de l'Église et du *pape*. D'ailleurs, la féodalité, dans le moyen âge, représente surtout la société *guerrière* du monde ancien; et tous les principes politiques de l'institution féodale, en ce qu'ils ont eu de profitable à l'humanité, ne sont *posés*, *développés* et *enseignés* que par l'influence du pouvoir *spirituel*. C'est dans les CONCILES que se sont débattus, au moyen âge, tous les grands intérêts de l'humanité; c'est le clergé catholique qui, avec le catéchisme de l'Eglise, a fait l'éducation *politique* de toutes les nations de l'Europe. C'est au catholicisme enfin que se rattache la CHEVALERIE, alliance autrefois *progressive*, aujourd'hui *rétrograde* de l'esprit *militaire* et de la *charité* évangélique. — Ainsi, dans l'examen qui va suivre, nous négligerons le système féodal, et si nous avons à y revenir, ce ne sera qu'accessoirement.

Reprenons. — Le catholicisme a réalisé dans la société politique *tout ce que l'évangile contenait de* RÉALISABLE.

Il a été, pendant quinze siècles, la condition du progrès de l'humanité.

Le catholicisme a fixé l'attention des hommes sur DIEU *distinct du monde et de l'humanité;* il les a tenus en *méditation* sur le VERBE, qu'il regardait comme le principe de toutes choses. Et cela a été *progressif*, parce que les hommes avaient besoin d'être initiés à la *méditation spirituelle*, après les *désordres matériels* de la société païenne expirante; parce qu'il fallait, pour le moment, adoucir les mœurs guerrières, chasser les *marchands* du temple, et sanctifier dans la *science* seulement les travaux *pacifiques*.

EN POLITIQUE, le catholicisme a fondé, par l'Église, une ASSOCIATION plus vaste que toutes celles qui avaient existé avant lui; et cela a été un grand bien, parce qu'il fallait *associer* par la CHARITÉ les nations *conquises* par le GLAIVE.

Il s'est attaché au principe de l'UNITÉ. — Unité de Dieu, unité de pouvoir, unité de doctrine, unité de race. Il a prêché LA FRATERNITÉ UNIVERSELLE DES HOMMES, et il est venu bien à propos pour réagir contre le polythéisme, contre les castes, contre l'esprit de famille et de cité, contre l'antagonisme national qui existait chez les anciens.

Le catholicisme a développé les principes d'ORDRE, d'IMMOBILITÉ, d'AUTORITÉ ABSOLUE, d'INFAILLIBILITÉ du pouvoir. Il a cela de commun avec toutes les époques organiques du passé; mais remarquons, à cet égard, la différence radicale qui sépare le christianisme de toutes les religions antérieures. Les sociétés qui avaient précédé le christianisme étaient toutes MILITAIRES; dans leur sein, l'*ordre*, l'*immobilité*, l'*autorité absolue*, l'*infaillibilité* eurent

pour sanction la crainte, la violence, et pour objet, le maintien de l'esclavage. Dans le catholicisme, au contraire, tous ces principes se développant pour la première fois au sein d'une société pacifique, prirent un caractère tout nouveau, et servirent merveilleusement à faire l'éducation de l'humanité.

L'ORDRE SPIRITUEL fondé par l'*amour* et par l'*humilité*, fut un immense progrès, à côté de l'ordre *militaire* appuyé sur la *force* et sur l'*esclavage*.

L'IMMOBILITÉ de la loi de *fraternité universelle* vint remplacer, à propos, l'immobilité du *despotisme par droit de naissance*.

L'AUTORITÉ ABSOLUE *de l'Église* fut civilisatrice, parce qu'elle fit obéir, par la *foi* et par la *résignation*, les hommes qui jusque-là n'avaient obéi que par *crainte* et par *ignorance;* parce que les *esclaves* appelés à la liberté avaient besoin que le principe de leur émancipation fût posé par une main ferme, appuyée sur la VOLONTÉ DIVINE, supérieure *au bon plaisir* de CÉSAR.

Le DOGME DE L'INFAILLIBILITÉ fut saint, parce qu'une société pacifique était en tous cas et dans toutes ses décisions *supérieure* à la société militaire; parce que Jésus, pour le temps où il est venu, avait trouvé le seul moyen infaillible de gouverner les hommes vers l'ASSOCIATION UNIVERSELLE, et de faire disparaître l'esclavage; parce que la capacité pacifique des prêtres du Christ ne pouvait être soumise au contrôle des populations abruties du monde ancien et des sauvages habitans du Nord.

Le plus grand bienfait POLITIQUE du catholicisme a été LA DIVISION opérée entre le POUVOIR SPIRITUEL et le POUVOIR TEMPOREL; et la COMMUNION SPIRITUELLE établie entre tous les peuples de la chrétienté.

En MORALE, le catholicisme a posé comme *vertus* la CHARITÉ, l'HUMILITÉ, l'ABNÉGATION, le SACRIFICE de *l'individu* à la *société*, et tout cela fut beau, vrai et utile;

Car sans LA CHARITÉ jamais le riche n'aurait soulagé le pauvre, l'homme valide soigné l'homme malade, le savant éclairé l'ignorant.

Et sans l'HUMILITÉ, jamais le maître n'eût voulu *communier* avec son esclave, le seigneur avec son serf, le despote domestique avec ses femmes prostituées.

Et sans l'ABNÉGATION, personne n'aurait donné son bien pour le soulagement d'autrui, personne n'eût été *chaste*, *sobre*, *discret*, *détaché des affections mondaines*, comme devaient l'être les serviteurs du Dieu *pur esprit*.

Et sans le SACRIFICE, ou le *devoir* en opposition avec l'*intérêt*, jamais César n'aurait courbé son front devant les évêques du Christ; jamais César ne serait venu baiser l'anneau d'un pêcheur, image vivante de la classe pauvre émancipée; jamais César n'aurait consenti à répudier ses concubines pour maintenir le droit de l'épouse, pauvre et faible; jamais les hommes n'auraient pu résister à la TENTATION du démon, dont Jésus n'avait pas délivré le monde.

Le résultat le plus général du catholicisme, pour la DESTINÉE INDIVIDUELLE de l'homme, a été le *sacrifice de la vie* PRÉSENTE *à une vie* FUTURE *spirituelle*, le détachement des choses de la terre, pour les joies du ciel. Et ce fut là encore une condition nécessaire du progrès, car, au temps de Jésus, la vie présente était malheureuse; la terre était une *vallée de misère;* et Jésus venant porter un dogme *pacifique* au milieu d'une société *guerrière*, ne pouvait faire qu'une PROMESSE pour l'avenir, sans EFFICACITÉ pour le présent.

Le catholicisme a enseigné aux hommes que Dieu était un *pur esprit*; ils avaient besoin du *spiritualisme*, car ils avaient négligé cette *face* de Dieu. Le catholicisme leur a enseigné que Dieu était INFINI; ils avaient besoin de s'*abîmer* dans l'infini, car l'homme, être FINI, avait poussé l'orgueil jusqu'à se DIVINISER en la personne des empereurs Romains.

Le catholicisme a porté les hommes à s'occuper de *sentimens généraux*, d'*idées générales*, d'*intérêts généraux*.

La théologie catholique a favorisé principalement le développement des *sciences* qui correspondent à l'*esprit;* elle a fait une diversion utile aux travaux humains qui, jusque-là, s'étaient bornés à la guerre et à la satisfaction des besoins matériels.

Au moyen de ces principes, le catholicisme a régné quinze siècles et couvre encore le monde; mais il n'a obtenu que bien imparfaitement ce qu'il avait demandé, et tenu bien mal à ce qu'il avait promis; il n'a jamais pu se réaliser et devenir la religion UNIVERSELLE, la religion CATHOLIQUE.

A ce point de vue, le *christianisme* ou la doctrine évangélique, dont le *catholicisme* est la RÉALISATION POLITIQUE la plus complète possible, n'est cependant qu'une gigantesque UTOPIE, à jamais insuffisante, et par conséquent toute provisoire.

Et cela étant, l'humanité devait briser l'unité catholique et passer graduellement de la *foi absolue* au *doute* et à l'*incrédulité*; d'abord en *protestant* contre l'APPLICATION de la LOI, par la *critique* de l'EGLISE; puis en *niant*, en CRITIQUANT, en DÉTRUISANT à la fois la LOI ELLE-MÊME, aussi bien que l'EGLISE.

De là la RÉFORME et la RÉVOLUTION FRANÇAISE.

La réforme, qui représente la protestation contre l'application de la loi, a été *prêchée* par Luther, Calvin, Zuingle, Bossuet; et *réalisée* par les schismes anglican, gallican, etc., et par l'innombrable série de *sectes* engendrées depuis le 15e siècle.

La révolution française, qui représente la *négation de la loi* et la *destruction de l'Église*, a été *prêchée* par Voltaire, Diderot, les encyclopédistes, et *réalisée* par l'assemblée *constituante*, l'assemblée *législative*, et surtout par la CONVENTION.

La révolution a absorbé la réforme, comme la philosophie du 18e siècle a absorbé le protestantisme, parce que les *philosophes* et les *révolutionnaires*, conséquens aux lois de la raison humaine, ont proclamé qu'une THÉORIE *qui avait produit de mauvaises* APPLICATIONS *était vicieuse et devait être changée*.

La réforme, au contraire, qui avait pris naissance au milieu des antipathies développées par les abus du pouvoir papal, s'est placée tout d'abord sur un mauvais terrain. On a dit : « Une bonne théorie peut être mal appliquée. « L'Évangile est la loi définitive de l'humanité; mais le « pouvoir papal n'a pas bien interprété cette loi. » Et là-dessus on s'est mis à critiquer la constitution de l'*Église* et à commenter les *textes*. Qu'en est-il résulté? Le pro-

testantisme, en contradiction perpétuelle avec lui-même, n'a produit que sectes, disputes, oppression de l'Eglise par César, subtilités métaphysiques, érudition servile et mesquine, et enfin le plus inextricable mysticisme.

Le protestantisme n'est donc pas un *système social* opposé au catholicisme ; c'est une rivalité de clergé à clergé, la révolte d'un inférieur contre un supérieur ; c'est, au point de vue optimiste, une plainte vague et le témoignage du besoin d'amélioration. Le système opposé au catholicisme, c'est le principe, *prêché* par Voltaire, Diderot, etc., *réalisé* par la révolution française ; c'est le LIBÉRALISME, en un mot. Ici tout est net et décidé.

Faisons pour ce système ce que nous venons de faire pour le catholicisme, et nous allons trouver partout l'OPPOSITION absolue.

Le libéralisme exprime la *réaction* de l'humanité contre le catholicisme et le système féodal ; il a trouvé la société telle que le catholicisme et le système féodal l'avaient faite, DIVISÉE en deux pouvoirs, en deux royaumes. La mission du libéralisme a dû s'accomplir par un double mouvement. Il a lutté contre César et contre l'Église, contre le trône de Louis XIV et contre la chaire de saint Pierre.

La *lutte contre l'Église* a été engagée, suivie et achevée par la PHILOSOPHIE, depuis Descartes qui la commença sourdement, et dans les abstractions de la science générale, jusqu'à VOLTAIRE et à ROUSSEAU. Ces grands hommes, les génies de la critique, aidés de Diderot et des encyclopédistes, transportèrent la lutte sur le terrain vivant de la politique et des sentimens sociaux ; ils prirent corps à corps le *clergé* et toutes les institutions du catholicisme, laissant à leurs contemporains, placés à un point de vue plus étroit, à leurs disciples, à leurs successeurs, le soin de critiquer la *théologie chrétienne*, et d'arriver, par un matérialisme plus ou moins avoué, mais inévitable, à ruiner la croyance au DIEU PUR ESPRIT. Telle fut la mission des d'Holbac, Saint-Lambert, Volney, Cabanis, Destutt de Tracy. Ces trois derniers philosophes surtout peuvent être considérés, sous le rapport de la science, comme l'expression la plus avancée de la doctrine critique. Séparés de nous par l'intervalle immense et insondable que DIEU a mis entre la destruction et *l'inspiration réorganisatrice*, leurs disciples sont pourtant les plus rapprochés de nous dans la marche progressive de la France et de l'humanité, comme l'a dit SAINT-SIMON : *ils marchent vers l'avenir à reculons* et l'œil fixé sur l'INDIVIDUALISME du passé ; mais le jour n'est pas loin où, frappés soudainement de la lumière nouvelle, ils feront, si j'ose dire, *volte-face* vers l'ASSOCIATION UNIVERSELLE.

La lutte contre César, qui eut pour premier résultat l'affranchissement des communes, qui a été poursuivie avec ardeur par le *tiers état*, s'est terminée par la RÉVOLUTION FRANÇAISE. La ruine du *pouvoir temporel* et de la *féodalité*, telle fut la mission des Mirabeau, Bailly, Lafayette, Condorcet, Vergniaud, Guadet, Robespierre, Saint-Just. Depuis le directoire, a commencé cette série de TRANSACTIONS entre les deux systèmes opposés, dont les phases diverses sont marquées par l'*empire*, la *restauration*, la *révolution de* 1830. Nous avons déjà dit pourquoi, dans l'examen qui nous occupe actuellement, nous ne tenions pas compte de toutes ces transactions ; néanmoins, tout en les négligeant, nous reconnaissons et nous constatons qu'elles ont préparé et amené le progrès. Dès aujourd'hui, et en présence de la révélation de SAINT-SIMON, nous pouvons proclamer que l'EMPIRE et la RESTAURATION ont été les *institutions* destinées à maintenir *provisoirement* quelques ruines de l'ancien ordre de choses, jusqu'à ce que fut fondé l'édifice à l'abri duquel l'humanité devra grandir et se développer en paix, sous l'influence d'un *pouvoir nouveau*.

Il nous reste maintenant à expliquer pourquoi, dans l'examen de la *réaction critique*, nous nous arrêterons de préférence sur le *libéralisme* et les institutions politiques, tandis qu'au contraire nous avons montré comme *personifiée* dans le système *catholique* l'institution *organique* renversée par cette réaction. La raison nous en semble bien facile à saisir. La France a été le véritable champ de bataille entre le principe organique du moyen âge et le principe critique. La *philosophie*, il est vrai, a d'abord fait particulièrement opposition au catholicisme ; mais la philosophie française a eu un caractère tellement SOCIAL, ou, pour parler un moment le langage reçu, tellement *pratique*, que tous ses résultats se réfléchissaient immédiatement dans le mouvement des affaires et dans l'ordre politique. Par là, le *libéralisme*, qui n'est qu'une application des doctrines philosophiques du dernier siècle, se trouve comprendre à la fois dans ses attaques le catholicisme et la féodalité, qui d'ailleurs se confondent aujourd'hui dans une intime alliance.

Voici comment l'*opposition libérale* s'est formulée, en face du catholicisme et du système féodal.

Au lieu de la *foi* qui maintient la religion, le libéralisme, interprète de la philosophie critique, demande la *tolérance* qui conduit au scepticisme.

Il nie *Dieu*, ou du moins il affirme que Dieu ne se mêle pas des affaires du monde et de l'humanité.

Il dit que l'homme doit *travailler* et jouir de la CHAIR, au lieu de *méditer* sur l'ESPRIT ; faire de la *pratique* et non des *théories* ; s'occuper des *faits* et non des *systèmes*. Et cela devait être, puisque le christianisme avait arraché l'homme à la *matière* pour l'abîmer dans la *contemplation*.

En politique, mêmes résultats.

Au lieu de l'*unité*, le libéralisme réclame la *séparation*, l'*indépendance*, la *concurrence* ; et cela a été progressif, parce que l'homme avait été gêné, torturé, tronqué dans l'unité catholique ou monarchique.

Aux principes d'*ordre*, d'*immobilité*, d'*autorité absolue*, d'*infaillibilité* du pouvoir, le libéralisme a *opposé* la LIBERTÉ, le MOUVEMENT, la SOUVERAINETÉ DU PEUPLE, la MÉFIANCE et les GARANTIES CONTRE LES ABUS DU POUVOIR. — Et le libéralisme avait raison ; car l'ordre catholique était devenu une hiérarchie PRIVILÉGIÉE, l'immobilité de l'Eglise une résistance au progrès, son autorité un despotisme opprimant par l'ignorance et la dégradation morale, son infaillibilité une vaine prétention, démentie par les découvertes de la raison humaine, par les événemens du monde extérieur, par les actes mêmes de l'autorité papale.

Le plus grand BIENFAIT POLITIQUE du libéralisme a été la destruction de la hiérarchie catholique et de la monarchie féodale, dont l'Eglise, dégradée par sa condescendance pour le pouvoir temporel, était devenue le plus puissant auxiliaire.

En MORALE, le libéralisme a opposé à la CHARITÉ qui fait l'*aumône*, le SALAIRE que l'*oisif* paie au *travailleur;* à l'HUMILITÉ, l'INDÉPENDANCE PERSONNELLE; au SACRIFICE, l'INTÉRÊT; à l'ABNÉGATION, l'INDIVIDUALISME: et cela encore a été progressif, parce que l'*aumône* était devenue une cause de *paresse*, et la *mendicité* une *vertu;* parce que l'*humilité* était devenue l'*obéissance passive;* parce que le *sacrifice* était devenu un prétexte d'OPPRESSION et d'HYPOCRISIE. D'ailleurs, l'abnégation n'était plus nécessaire, parce que les temps étaient venus où tous, sans exception devaient être appelés au bonheur. L'abstinence était impossible et inutile, au milieu des richesses de l'industrie et en présence de tous les biens de la terre.

Le résultat le plus général du libéralisme, pour la DESTINÉE INDIVIDUELLE de l'homme, a été la *négation de la vie future*, l'oubli de l'avenir pour le présent. Le libéralisme, en songeant au paradis de Jésus, a dit avec un sourire moqueur : « Un TIENS vaut mieux que deux tu » l'AURAS; » et sa Divinité est devenue l'ARGENT COMPTANT. Et tout cela fut bien encore; car le paradis de Jésus était pour un petit nombre d'élus; sa promesse était bien peu certaine, et le bonheur de la contemplation mystique était bien vague au milieu de la pompe des arts, au milieu des douces joies de la famille et de l'amitié.

Le libéralisme s'occupe exclusivement de la MATIÈRE; pour lui il n'y a rien de réel que ce qui est borné, fini, positif, c'est-à-dire *palpable;* et en effet, la matière, damnée par le christianisme, méritait d'être relevée de l'anathème, puisque, loin d'opprimer l'homme, comme autrefois, elle servait alors à son progrès. L'humanité avait besoin d'être ramenée, par l'observation du fini, à *elle-même* et au *monde* au milieu duquel elle vit, puisque le catholicisme avait couvert la terre de *cloîtres* et de *couvens*, et que l'individu, s'*abîmant* en Dieu et dans l'infini, avait osé se mutiler, se macérer au nom de l'*Esprit*, et proclamer que l'homme, être *fini*, n'était que poussière.

Le libéralisme a fixé l'attention des hommes sur les sentimens *individuels*, sur les idées *particulières*, les intérêts *égoïstes*.

Au lieu de favoriser la *théorie générale*, de s'élever dans les hautes régions de la synthèse, la philosophie critique s'est vouée à l'expérimentation, à l'analyse; elle a renoncé de plein gré à la recherche des causes; la science s'est mise au service de l'industrie. — Et cela devait être; car la science catholique était devenue une superstition, la synthèse catholique une stérile métaphysique, et l'industrie subalternisée, livrée à la *routine*, ne pouvait donner *à tous les hommes le pain quotidien terrestre* qu'ils désiraient, et qu'ils croyaient pouvoir se procurer par leur travail.

A tous ces titres et pour toutes ces raisons, le libéralisme a ébranlé l'édifice du catholicisme, et miné profondément l'Eglise; mais le libéralisme a-t-il obtenu tout ce qu'il avait promis?

Philosophes! vous ne vouliez pas seulement ébranler le catholicisme, vous vouliez le renverser. Vous en parlez avec mépris et le traitez en ennemi! Philosophes! regardez autour de vous, le catholicisme vous enserre de toutes parts; il vous prend à la naissance et vous conduit au tombeau. Il sanctifie votre hymen et donne à vos enfans l'éducation morale; toute la classe pauvre ne connaît de livres que la *Bible*, l'*Evangile*, le *Catéchisme catholique!* Et pourtant VOUS NE CROYEZ PLUS! Hommes libres, qui obéissez à un pouvoir que vous n'aimez pas, que voulez-vous donc dire avec votre indépendance et votre raison? Vous êtes plus esclaves et plus aveugles qu'un *pauvre d'esprit* qui a la foi! Et votre système *positif* est encore UNE UTOPIE!

Et vous, publicistes libéraux, qui nous promettiez le bonheur avec la liberté, et par la liberté toute seule, avez-vous foi encore en votre puissance pour réorganiser? Après quarante ans d'illusions, après la *convention*, après l'*empire*, après la *restauration*, après 1830, n'êtes-vous pas enfin désabusés? Ah! vous aussi, vous n'avez fait qu'UNE UTOPIE!

Ainsi le libéralisme a voulu tout détruire, et tout subsiste encore; la chaire de saint Pierre aussi bien que le trône de Louis XIV! Il a voulu tout remplacer et il n'a produit qu'une parodie, une CONTREFAÇON du catholicisme et de la féodalité.

Voyez vous-mêmes.

La *fraternité chrétienne* est devenue la *fraternité républicaine.*

L'*égalité devant Dieu* est devenue l'*égalité devant la loi.*

La *communion spirituelle* des nations, établie par le catholicisme, s'est transformée en un vague désir de *fédération des peuples.*

L'autorité de la *foi* a été remplacée par la puissance de l'*opinion publique.*

L'unité de *doctrine* est devenue l'unité de *Code civil.*

Au Dieu *pur-esprit* on a substitué la *loi*, divinité tout aussi abstraite et tout aussi mystique.

A l'*immobilité de l'Eglise*, la *perpétuité de la constitution.*

A l'*autorité absolue d'un seul*, l'autorité de la MAJORITÉ ABSOLUE.

A l'*infaillibilité du pape* on a substitué l'*inviolabilité du roi;* et cette maxime constitutionnelle : « *Le roi ne peut mal faire!* » qu'est-ce autre chose en effet que l'*infaillibilité?*

A la *charité*, qui donne ce dont elle se *prive*, a succédé la *philanthropie*, qui fait l'aumône en dansant.

Aux *moines mendians*, les *dépôts de mendicité.*

A l'*humilité*, la *modestie* d'apparat.

A l'*abnégation* et à l'*abstinence*, la *tempérance* et la *prudence dans les mariages*, vertus tant recommandées par les économistes à ceux qui meurent de faim et n'ont personne pour les aimer et les consoler.

Enfin, et pour achever cette étrange *contrefaçon*, au *paradis céleste* de Jésus-Christ, on a substitué, quoi? LES CHAMPS-ELYSÉES! C'est là que les artistes, les peintres, les poètes du libéralisme ont placé les GRANDS CITOYENS après leur mort.

Le *catholicisme* a eu des apôtres et des martyrs, une milice réglée, un clergé puissant encore parmi nous. — Le *libéralisme* a eu aussi ses apôtres, et ses martyrs; et son *clergé*, milice *indisciplinée* « le JOURNALISME ». Les prêtres du libéralisme, comme d'autres, VIVENT DE L'AUTEL; comme d'autres, ils ne peuvent quelquefois se rencontrer sans rire, et très-souvent ils ne *croient* ni ne *pratiquent* ce qu'ils *enseignent.*

Messieurs, vous avez maintenant sous les yeux les

deux systèmes qui sont l'expression vivante de l'époque actuelle. Aucun de ces deux systèmes ne possède les germes de l'institution sociale de l'avenir. C'est un fait suffisamment et abondamment prouvé.

Il a été donné au *génie* de SAINT-SIMON de concevoir le plan de l'édifice nouveau, et SAINT-SIMON a été l'*homme du progrès*, l'*homme* divin, le RÉVÉLATEUR!

LA RÉVOLUTION FRANÇAISE et ses divers partis. NAPOLÉON. — SAINT-SIMON.

A chaque *transformation sociale* le révélateur apparaît entouré de circonstances miraculeuses, qui toujours ont revêtu des caractères spéciaux analogues au temps et aux mœurs des nations; mais s'il est vrai que le *miracle* a toujours été pour l'homme ce qui excède ses désirs, sa PRÉVISION, au milieu des événemens qui se succèdent depuis quarante ans, nous pouvons dire, comme Joad,

« Et quel temps fut jamais plus fertile en miracles? »

Voyez venir celui qui porte en son sein les destinées nouvelles de l'humanité.

DIEU apparut à MOISE *sur le mont Sinaï*, au milieu du buisson ardent, suivant la fable antique, qui est une profonde vérité.

DIEU apparut à JESUS, *au jardin des Olives*, dans un jour serein et sous un ciel pacifique.

DIEU s'est manifesté à SAINT-SIMON au milieu des éclairs et des tonnerres de *la révolution française*, et il l'a *inspiré* au milieu des paisibles travaux de la *science* et de l'*industrie*.

SAINT SIMON arrive au monde; la lutte entre les *deux principes* était engagée dans toute sa force.

La France était le théâtre de ce drame sanglant. Le premier mot de SAINT-SIMON, au milieu du désordre, fut que la lutte ne se terminerait que par la révélation d'un *nouveau principe social*, jusque-là non manifesté.

Et alors la REORGANISATION de la société européenne, la RELIGION de tous les hommes divisés et ennemis, devint le BUT de sa vie.

Et SA VIE, toujours dirigée vers le *même but*, mais cherchant le MOYEN à travers de *saints désordres*, conditions *nécessaires* de l'*ordre nouveau*, et par de *sublimes aberrations* qui étaient toutes de *fécondes indications d'avenir*; SA VIE fut, comme la VIE DE L'HUMANITÉ, partagée en deux *momens alternatifs*:

L'époque *critique* pendant laquelle il a *cherché*;

L'époque *organique*, qui commence à l'instant où il a *trouvé*, et qui commence pour ne plus finir;

Car SAINT-SIMON a trouvé ce qui, pour l'homme, ne finit jamais: LE PROGRÈS!

Il vit mourir sur le même échafaud les *prêtres catholiques* et le *roi féodal*; et il s'écria avec douleur: « Ils meurent » VICTIMES et non MARTYRS; leur règne est fini.

Il vit mourir Condorcet et la Gironde, Robespierre et la Montagne; et il s'écria avec douleur: « Ils meurent » sur les ruines qu'ils ont faites eux-mêmes; ils ne sont » ni *victimes* ni *martyrs*; ils sont RÉVOLUTIONNAIRES; » ils ne régneront jamais.

Puis, jetant un regard de commisération sur l'autel brisé de la *Déesse-Raison*, et sur le nouvel Evangile *décrété* et *voté* par la CONVENTION, il dit: « L'humanité, heureusement, est inconséquente et infidèle aux mauvais » principes. » Et il ne désespéra pas du salut de l'humanité.

Alors vivaient des hommes qui, fatigués du désordre social, s'étaient fait avec les maximes de Confucius, de Zoroastre, de Socrate, de JÉSUS surtout, une religion toute domestique qu'ils croyaient nouvelle, et qui n'était encore qu'une *secte* chrétienne, *entachée* de paganisme: — c'étaient les THÉOPHILANTHROPES. — SAINT-SIMON passa outre, disant que les hommes ne voudraient jamais d'un DIEU fait par *compilation*; mais il aperçut dans l'union de l'amour de DIEU et de l'HUMANITÉ prêchée par les *Théophilanthropes* l'aurore du jour où le DIEU VIVANT serait adoré et connu dans toutes ses manifestations, et ne serait plus *séparé* du monde.

NAPOLÉON parut, et deux grands génies se trouvèrent en présence, accomplissant chacun une mission providentielle différente. — L'un TRAVAILLANT pour le *présent*; l'autre pour l'*avenir*.

Celui qui au dehors propageait, par la *guerre*, le *principe libéral*, et qui au dedans voulait rétablir le *principe catholique* et la *féodalité*, dut ignorer et méconnaître celui qui cherchait, dans *la paix*, le PRINCIPE NOUVEAU.

DIEU choisit ces deux hommes pour être l'ANTITHÈSE destinée à manifester son UNIQUE VOLONTÉ.

Tandis que l'homme du PRÉSENT demandait CONTRE l'Angleterre l'alliance de tous les peuples et le *système continental*;

L'homme de l'AVENIR demandait l'alliance AVEC l'Angleterre, et la *liberté du commerce*.

Tandis que l'homme du PRÉSENT instituait une aristocratie *guerrière* et replâtrait l'institution de Charlemagne;

L'homme de l'AVENIR voulut fonder l'aristocratie pacifique de la CAPACITÉ, le règne des arts, de la science et de l'industrie.

Tandis que l'homme du PRÉSENT traînait à Paris le *pape catholique*, que Charlemagne, il y a dix siècles, avait été chercher à Rome;

L'homme de l'AVENIR disait: « Le PAPE n'est plus à Rome, et celui qui doit venir à Paris, la *capitale du monde*, n'a pas besoin qu'on aille le chercher. — Il SE POSERA lui-même; et DIEU lui donnera l'ONCTION DE SA GRACE, qui est LA VOIX DU PEUPLE.

A chaque *bataille* du conquérant, une nouvelle *parole* du prophète.

A chaque victoire de NAPOLÉON, une chute de SAINT SIMON.

Mais le *conquérant* ne triomphait que pour disparaître; et le *prophète* tombait pour se relever toujours, plus grand et plus glorieux!

Et aujourd'hui que l'homme du *présent* est mort, sa dynastie d'un jour s'est perdue, et sa postérité s'est ensevelie à la cour d'un roi catholique!

Et aujourd'hui que l'homme de l'AVENIR est mort, son apothéose commence, et la dynastie de la *capacité* remplace la dynastie de la force et de la *naissance!*

Arriva la famille exilée; et l'homme de l'AVENIR, s'adressant aux hommes du PASSÉ, leur dit: « L'humanité qui toujours avance ne connaît pas de RETOUR. Bourbons, souvenez-vous de 1688! » et il leur jeta quelques feuillets où l'on voyait ces mots: CHARLES Ier, — CROMWELL, — JACQUES II.

PEUPLE, SONT-CE DONC LA DES SIGNES ET DES TÉMOIGNAGES!....

Et cependant! il y a encore des hommes indéfatigables qui voient toujours l'*avenir* dans le *passé*, qui prennent leurs souvenirs pour des espérances, et qui veulent la *liberté* par le catholicisme, et la *paix* par le TRIOMPHE de l'*esprit* sur la *matière*.

Et au-dessous d'eux se trouvent d'autres hommes dont la *foi* est l'*entêtement*, et qui ont la *rage* de la *modération*,

et ceux-là, impuissans à édifier, ne veulent que *restaurer;* ils choisissent partout où il y a quelque chose à prendre, nommant leur *faiblesse* « une *large impartialité* », et leur *inconséquence* une DOCTRINE!

Devant les premiers, SAINT-SIMON a passé, disant: « Gloire à la fidélité que rien n'ébranle! respect à la *foi* qui ose tout dans les momens *extrêmes*, et veut s'ensevelir sous les ruines de l'édifice qui servit à abriter sa jeunesse! »

Devant les autres, SAINT-SIMON passe outre, disant: « Paix et repos à ces *honnêtes gens*, dont la modération a causé tant de troubles : ILS NE SAVENT CE QU'ILS FONT. »

La promesse d'avenir.

Et maintenant, Français de 1830, c'est à vous que SAINT-SIMON parle, parce que vous êtes les représentans de l'humanité.

Ecoutez donc! la parole du prophète est brève et féconde :

« HUMANITÉ! ton DESIR est la *paix;* mais tu ne pouvais arriver à la *paix* qu'après la *guerre*, et ton histoire est la *lutte* de deux principes.

» Humanité, tu ne connais pas encore la VIE !

» Tu ne connais encore que les douleurs de l'ENFANCE et les orages de la PUBERTÉ ; et maintenant tu deviens HOMME ; et tu vas sentir l'AMOUR *calme* et *puissant* de l'AGE VIRIL, et tu trouveras l'ÉPOUSE digne de la nouvelle alliance, car la FEMME va SORTIR D ESCLAVAGE.

» HUMANITÉ NOUVELLE, COUPLE SAINT, TYPE GÉNÉRATEUR de l'association, voici ta *loi :*

I. » Tu AIMERAS DIEU, *et tu aimeras l'humanité et le monde ;* car DIEU est dans le *monde* et dans l'*humanité ;* et l'*humanité* et le *monde* sont en DIEU ;

» Et alors tu auras la RELIGION, et tu *sentiras* la PRÉSENCE RÉELLE DE DIEU!

» Et alors l'*humanité* ne formera plus qu'une FAMILLE aux innombrables enfans. Toutes les *races*, tous les *peuples*, tous les *hommes* seront liés et associés;

» Et alors la VIE DU MONDE, *harmonisée* avec TA VIE, servira à la *développer* et à l'*embellir.*

II. » Tu AIMERAS à SENTIR et à *exprimer* la VIE de l'*humanité* et du *monde* ;

» Et alors tu seras l'ARTISTE.

III. » Tu AIMERAS à CONNAÎTRE et à *expliquer* la LOI de l'*humanité* et du *monde ;*

» Et alors tu seras le SAVANT.

IV. » Tu AIMERAS à AGIR, et à *modifier* la FORME de *l'humanité* et du *monde ;*

» Et alors tu seras l'INDUSTRIEL.

V. » Tu AIMERAS à GOUVERNER, à *diriger* la VIE de l'*humanité* vers son BUT; et tu seras le PONTIFE-ROI, le COUPLE GÉNÉRATEUR de la FAMILLE HUMAINE, l'INSPIRATION d'*amour* et de *paix.*

» Et alors chaque pas accompli sous l'empire de ton *amour* sera un *progrès* de l'humanité dans l'AMOUR de DIEU, c'est-à-dire dans la RELIGION.

VI. » Tu AIMERAS à DIRIGER les SAVANS, et tu seras le PRÊTRE, le PÈRE de la SCIENCE.

» Et alors chaque pas accompli sous l'*empire* de ta *science* sera un *progrès* de l'humanité dans la *connaissance* de DIEU, c'est-à-dire dans le DOGME.

VII. Tu AIMERAS à DIRIGER les INDUSTRIELS et tu seras le PRÊTRE, le PÈRE de l'INDUSTRIE.

» Et alors chaque pas accompli sous l'empire de ta force sera un *progrès* de l'humanité dans la *pratique* de DIEU, c'est-à-dire dans le CULTE.

VIII. » Tu AIMERAS l'*autorité* et tu AIMERAS la *liberté*, parce que celui qui te *gouvernera* n'aura d'action sur toi que par ton *obéissance volontaire* et sa *capacité puissante :* parce que toutes les institutions sociales auront pour but l'amélioration MORALE, *intellectuelle* et *physique* de la classe la plus nombreuse et la plus pauvre.

» Et alors le *pouvoir* sera INFAILLIBLE, et le *peuple* entier sera REPRÉSENTÉ en sa *personne*, et le *peuple entier* donnera l'ACCLAMATION aux ORDRES du PÈRE qui lui commandera LE PROGRÈS.

» Et alors il n'y aura plus des *maîtres* et des *esclaves*, des *seigneurs* et des *serfs*, des *nobles* et des *vilains*, des *bourgeois* et des *prolétaires ;* mais des SUPÉRIEURS et des INFÉRIEURS, des ÉLUS et des APPELÉS ;

» Et alors il n'y aura plus *exploitation*, *force*, *priviléges de naissance ;* mais il y aura ASSOCIATION PACIFIQUE.

IX. » Tu AIMERAS tes *supérieurs*, parce qu'ils seront tes PÈRES ; tu aimeras tes *inférieurs*, parce qu'ils seront tes FILS ; tu aimeras tes *égaux*, parce qu'ils seront tes FRERES.

Et alors il n'y aura plus ni l'*ambition*, ni la *basse flatterie*, ni la *haine*, ni l'*envie ;* mais la SAINTE PARENTÉ dans la FAMILLE UNIVERSELLE.

X. » Tu AIMERAS à TRAVAILLER *pour tes semblables*, et tes semblables TRAVAILLERONT *pour toi.*

» Et alors il n'y aura plus ni *oisifs*, ni *mendians*, ni *charité*, ni *misère*, mais LA RÉTRIBUTION SELON LES ŒUVRES.

» Et alors il sera donné à tous, sans exception, l'ÉDUCATION, la FONCTION, le REPOS.

XI. » Tu AIMERAS ton DEVOIR et tu AIMERAS ton DROIT.

» Et alors il n'y aura plus ni *intérêt*, ni *abnégation ;* mais le CLASSEMENT SELON LA CAPACITÉ.

» Et alors il n'y aura plus, ni *orgueil*, ni *humilité*, mais la SAINTE PERSONNALITÉ de l'homme AIMANT, *intelligent* et *fort.*

XII. » Tu AIMERAS à VIVRE dans le PRÉSENT, et tu AIMERAS aussi à te *ressouvenir* du PASSÉ et à *espérer* l'AVENIR.

» Et alors tu ne croiras plus, ni à la MORT ABSOLUE du matérialisme, ni au REPOS ÉTERNEL du christianisme ; mais tu croiras à L'ÉVOLUTION PROGRESSIVE de *l'homme* dans *l'humanité* et de l'HUMANITÉ en DIEU.

» Humanité! voici ta RELIGION, voici ta VIE, voici ta LOI ! »